

Elfriede Dubort

MAXENCE À PARIS



Elfriede Dubort

**MAXENCE
À PARIS**



Guide romancé

Sommaire

| | | |
|-----|----------------------------------|-----|
| I | - Un jour de repos à Paris | 11 |
| II | - À Montmartre | 67 |
| III | - Rive gauche | 113 |
| IV | - Rive droite | 161 |
| V | - Aux commandes | 235 |

Chapitre I

Un jour de repos à Paris

Maxence colle son visage contre la vitre. Il a l'intention de scruter tous les détails de cette ligne où son papi a commencé sa carrière. Il vient de monter avec lui à la station Montparnasse Bienvenue, ligne 12, en direction de Porte de la Chapelle. Le métro démarre, la lumière fait place à l'obscurité du tunnel pour réapparaître peu de temps après.

– C'est différent, déclare-t-il quand le train s'arrête à la station Notre-Dame des Champs. Le nom est écrit en grandes lettres sur le mur et il est encadré de faïence. Et il y a des feuilles marron autour des affiches !

– Oui, dit son grand-père. Cette ligne a bénéficié d'une décoration spéciale qui subsiste encore dans certaines stations. Zut, on aurait pu descendre. Trop tard ! Bon, à la prochaine.

La station suivante ne présentant aucun intérêt particulier, ils ne descendent qu'à Sèvres Babylone. Une fois que le métro et les autres voyageurs ont quitté le quai, ils peuvent regarder la station de plus près. Des cadres en frise de faïence formant des vagues vertes ornent les panneaux d'affichage qui sont surmontés du nom de la station. Entre trois panneaux, encore une fois le nom en gigantesques lettres de mosaïque blanche sur fond bleu.

– Regarde papi, il y a des lettres en bas et en haut de l'encadrement. Elles sont, hum... mélangées.

– Elles sont entrelacées, corrige papi. Il y a un N et un S. Qu'est-ce que cela signifie, d'après toi ? Réfléchis.

– Mais où est-ce que ça commence ?

– Commence n'importe où, saisis un mot !

– IBRE... LIBRES ET ÉGA... ÉGAUX EN DROIT

Maxence perd l'endroit et recommence ailleurs.

– TOUT CE QUI NE NUIT PAS À AUTRUI...

– Mais on ne sait pas où se termine une phrase ! dit-il sur un ton de reproche.

– L'artiste l'a voulu ainsi. Les points et les virgules sont dans le cadre en dessous.

– Ah ! fait Maxence, pas vraiment convaincu de la nécessité de rendre la lecture si ardue. Mais il continue et prend plaisir à décrypter.

– NULNE... NUL NE DOIT... Papi, qu'est-ce que ça veut dire : Nul ne doit ?

– Personne ne doit.

– Ah ! c'est pas qu'on est nul ?

– Non, réplique papi en riant.

– NUL NE DOIT ÊTRE INQUIETE... INQUIET

– Inquiété ! précise papi. Cela veut dire : poursuivi.

– POUR SES OPINIONS...

Il lit lentement, en bribes hachées, à voix haute pendant qu'une dame le regarde, fort intriguée, se demandant d'où il sort tout cela.

– ME... MES... mêmes, souffle papi – RELIGIEUSES POUR...
VU QUE LEUR MANIFESTATION NE TROUBLE PAS
L'ORDRE PUBLIC ET... ABLI... ETABLI PAR LA LOI

– Eh bien voilà, tu as lu tout un article, le félicite papi.

– Il y en a combien ?

– Eh bien, ils sont tous là. Tu veux les lire tous ?

Maxence secoue la tête en riant, mais il se remet à déchiffrer.

La jeune fille se laisse tomber sur la banquette à côté de Maxence.

– Bonsoir, Mademoiselle, dit Madame Lucette avec un sourire aimable.

– Salut, tout le monde, dit la jeune fille et se tournant vers Maxence : Alors c'est toi que j'ai pour mission d'amuser ?

Maxence la regarde, hébété.

– Tu t'ennuies, paraît-il.

– Moi ? Je ne m'ennuie pas du tout ! riposte-t-il, outré.

La jeune regarde son père qui hausse les épaules.

– T'as quel âge, toi ?

– Sept ans et demi, répond Maxence à contrecœur.

Il a l'air de vouloir crier : mais pourquoi les gens veulent toujours savoir mon âge ? Même cette fille, à peine plus âgée que moi.

– Alors, je suis ton aînée, dit-elle.

Elle prononce ce mot comme si elle l'avait appris récemment et semble en goûter toute sa saveur. Puisque Maxence ne répond rien, il ne veut même pas savoir son âge, elle remet ses écouteurs et balance son buste au rythme de sa musique.

La serveuse vient demander s'ils souhaitent dîner. Bernard dit qu'il a déjà mangé et que la petite n'a pas faim. Mais il prendrait volontiers un café.

Jacques propose de prendre un dessert, comme hier. Et tout le monde est d'accord. Pendant qu'ils choisissent, Alissa s'adresse de nouveau à Maxence et lui tend une oreillette.

– T'aimes cette musique ?

Celui-ci fait un mouvement de recul, fronce les sourcils, écoute malgré lui les sons qui s'échappent de l'oreillette et dit sur un ton hostile :

– Non.

– T'es nul, fait la fille, mais sans dédain, un sourire insouciant sur les lèvres.

– En effet, c'est la station de métro où il faut descendre pour la voir.

– Et après ? relance Alissa. Quand est-ce qu'on a eu l'eau dans les canalisations ?

– Par la suite, il y eut peu de constructions, peu d'améliorations. Les gens vivaient comme au Moyen Âge. Ils puisaient l'eau dans des puits, dans les fontaines, ils continuaient à utiliser l'eau de la Seine.

– Comment ils allaient la chercher ? Avec des seaux ? s'enquiert Alissa.

– Ce sont des porteurs d'eau qui la distribuaient. Il y en avait des milliers. C'était un métier. Mais tout le monde ne pouvait pas payer un porteur d'eau. Et l'eau n'était pas filtrée...

– Alors, les gens tombaient malades, dit Jacques.

– Hélas, oui. Il y avait beaucoup d'épidémies. En 1832, il y eut une grave épidémie de choléra. La population augmentait et la qualité de l'eau diminuait.

Les desserts arrivent enfin. La serveuse s'excuse de ce contretemps, mais papi lui dit que de toute façon, ils ont tout leur temps.

Après avoir fait des remarques concernant l'aspect et la qualité de leur gâteau ou de leur crème, tout le monde se tourne vers madame Lucette, attendant la suite de son exposé.

– Une grande avancée fut le creusement du canal de l'Ourcq. C'est Napoléon Ier qui ordonna ces travaux pour amener à Paris l'eau potable de la rivière Ourcq à l'est de Paris. En 1808 on en a rempli le bassin de la Villette que Maxence et papi ont vu aujourd'hui.

– Ah bon ? fait Bernard.

Papi lui résume l'excursion sur le canal Saint Martin.

– Cette eau fut raccordée au réseau des fontaines, poursuit madame Lucette. Entre autres, elle alimentait la Fontaine du Palmier au Châtelet et... l'éléphant de la Bastille !

Avec un sourire en coin, elle les fait passer devant un corbillard pour entrer dans l'église. Elle les laisse s'habituer à l'obscurité, puis elle les entraîne sur le côté et déclare d'un ton solennel :

– Touche cette colonne, mon petit ! Elle date de l'an deux cent cinquante ! Tu t'en rends compte ? C'est une des quatre colonnes du temple de Mercure ! Touche !

– C'est froid ! dit Maxence en retirant vite sa main.

Papi, lui, n'ose pas toucher.

– Ah ! c'est là qu'on se rend compte...

Elle n'achève pas sa phrase, mais le sens se fait sentir dans le silence de l'endroit et ils restent figés un long moment.

Soudain, une voix s'élève du petit groupe de personnes rassemblées autour de l'autel. La voix devient de plus en plus forte, on la distingue clairement...

– À l'âge de soixante-quatorze ans, Dieu l'a rappelé à lui, notre frère, fidèle époux, dévoué...

Ils sortent à pas feutré.

Une voix féminine tonitruante s'accompagnant d'un orgue de barbarie les accueille dehors.

– C'eeest la java bleueue ! Laaa lala la laa la...

Maxence écarquille les yeux. Il regarde tantôt la femme, tantôt son drôle d'instrument. Il ne comprend que des bribes de ce qu'elle chante, mais il ressent le besoin irrésistible de se balancer de droite à gauche, de gauche à droite, de danser, danser !

– Ça te plaît, hein ? dit tata. Ça, ce sont les vieilles chansons de Paris ! De Montmartre. C'est aussi l'ambiance du dimanche de notre enfance, à ton grand-père et à moi. Nos parents chantaient cela... Ah, c'est quand même beau !

Pendant qu'elle continue à se bercer de souvenirs, papi repousse les artistes portraitistes qui, feuilles et crayon à la main, s'activent tout autour pour trouver des modèles et gênent l'accès à une

– Je sais, Madame Lucette...

–... t'a déjà expliqué, complète tata.

– Mais savez-vous, chers messieurs, que vous avez devant vous la première église construite en béton ?

Papi ouvre de grands yeux.

– Eh oui, on ne dirait pas ! Ce que tu vois est un revêtement en brique et en céramique ! J'ai fait mes recherches, crois-moi. L'architecte était un disciple de Viollet-le-Duc, j'ai oublié son nom. Il était professeur d'architecture, spécialiste du Moyen Âge et de la Renaissance, et c'est lui qui a utilisé le béton pour la première fois. Il a imité l'architecture du Moyen Âge avec du matériel moderne. C'est génial, pas vrai ? C'était aux alentours de 1900.

– Alors elle date de la même époque que le premier métro ! s'exclame Maxence.

– Ouais, Max ! Il paraît qu'il y a eu une ordonnance de démolition, car on ne faisait pas confiance à l'architecte, mais elle n'a pas été exécutée. La preuve c'est que l'église est toujours là. Et le béton a fait son entrée et ne nous lâche plus. Moi, je trouve qu'il y en a un peu trop !

– On construit en verre maintenant, intervient papi.

Tata n'est pas convaincue, mais les plats arrivent et changent leurs préoccupations.

Une fois le repas fini, papi déclare :

– C'est idyllique ici. Quelle différence avec l'endroit où on a quitté le métro !

– Où est-ce que vous êtes descendus ?

– À Barbès.

– Ah ! je comprends ! La Goutte d'or !, s'exclame-t-elle. C'est pourtant un quartier qui porte un joli nom !!

Papi et Maxence ne comprennent pas le rapport.

Le passage mène à une ruelle pavée où des touristes se prélassent sur les terrasses de café.

– Nous sommes dans la Cour du Commerce-Saint-André, dit madame Lucette. C'est encore un peu vide.

Ils tournent à gauche et Maxence aperçoit sur le mur de la maison des panneaux peints et des textes, et en haut une inscription : « Le Procope tenu par Zoppi ».

– C'est l'arrière du restaurant, dit madame Lucette. Et avec une voix très grave, elle ajoute : nous nous trouvons sur un lieu où l'histoire de France a pris un tournant qui allait changer le monde. Papi en a des frissons et Maxence la regarde, curieux d'entendre la suite.

– Mais avant de vous en parler, jetons un coup d'œil dans ce restaurant ou bar au chocolat qui a ouvert l'année dernière. Tu aimes le chocolat, Maxence ?

– Oui, mais je préfère la glace au chocolat.

– Vous y voyez une tour de l'enceinte de Philippe Auguste.

Et en effet, à travers les larges bais vitrés derrière lesquelles on voit du monde autour de tables ultras modernes, on distingue nettement la base d'une grosse tour médiévale restaurée.

– On va s'asseoir maintenant et prendre quelque chose, dit madame Lucette. Ainsi, je pourrai vous raconter tranquillement l'histoire du « Procope ».

Ils remontent la ruelle et s'installent à la terrasse du dernier restaurant, le Relais Odéon. Maxence remarque le décor au-dessus de la porte d'entrée qui représente la silhouette d'une calèche et de personnages en métal.

– Ah ! c'était un relais, réalise papi.

Maxence fait de grands yeux.

– Au Moyen Âge, on voyageait à cheval, tu le sais. Et les chevaux ne pouvaient pas faire tout le trajet quand il était long. Il fallait donc changer de chevaux à des postes de relais.

Madame Lucette esquisse un sourire malicieux.

– On va se livrer à une petite expérience, dit-elle. Va donc demander aux gens !

En attendant de pouvoir traverser, Maxence se rend compte que la statue se trouve entre deux bouches de métro « Odéon ». Celle de droite, une entrée Guimard, débouche directement sur la statue et beaucoup de gens sont debout tout autour de la statue ou assis sur son socle.

– C'est un lieu de rendez-vous, dit madame Lucette en franchissant la rue.

Puis elle se tient à l'écart avec papi pendant que Maxence s'adresse à un monsieur qui vient juste de ranger son portable.

– Pouvez-vous me dire qui c'est ?

– Eh bien, écoute, je ne me suis jamais posé la question. Attends, ça doit être écrit dessus.

Mais avant de pouvoir chercher, un autre homme lui tape sur l'épaule.

–Me voilà !

– Eh ben, enfin ! Cela fait dix minutes que j'attends !

– Impossible de te téléphoner. Je n'ai plus de batterie !

Et les deux hommes s'éloignent.

Maxence regarde autour de lui. Une jeune fille est assise sur le socle. Il lui demande :

– Pouvez-vous...

De mauvaise humeur, elle lui demande ce qu'il veut.

– Qui est cette statue, s'il vous plaît ?

– Quelle statue ?

– Pardon de vous avoir dérangée, dit Maxence.

Hum, va-t-il regarder tout seul maintenant ? Non, il s'est pris au jeu. Il aperçoit deux jeunes gens qui ont l'air assez sérieux.

– S'il vous plaît, pouvez-vous me dire qui est cette statue ?

note du mausolée de Colbert – le ministre des Finances de Louis XIV, chuchote madame Lucette.

Une fois dehors, ils mettent un certain temps à se réhabituer à la réalité dénuée de toute décoration.

– C'est quoi ce bâtiment rond ? demande Alissa.

– C'est la Bourse du commerce.

– C'est quoi ? renchérit Maxence.

– C'est dans ce bâtiment qu'on détermine la valeur de la marchandise.

– Ah bon, disent les enfants sans avoir vraiment compris.

– On va à droite, là, où il y a les restaurants, dit madame Lucette.

– Tiens ! « Au pied de cochon », lit papi. Quel restaurant chic ! Tout en rouge !

– Il y a aussi des fruits de mer, fait remarquer Jacques. Ça ne va pas avec !

– De nos jours, on ne se contente plus de cochonnaille, rétorque papi. Il ne reste que le nom.

– Oui, constate Jacques : Ouvert jour et nuit. Tiens, l'autre à côté, aussi ! « Non-stop ».

Papi découvre le magasin d'ustensiles de cuisine pour les professionnels et se souvient qu'il y est déjà venu pour acheter quelque chose qu'il n'avait pas trouvé dans le commerce.

Ils traversent la rue du Louvre et continuent tout droit. Les enfants marchent devant. Arrivés à un petit carrefour, Maxence s'exclame :

– On voit la maison couverte de toile, papi !

– Ah ! la maison de Spiderman, rappelle Jacques.

Alissa n'y comprend rien et Jacques lui explique l'allusion pendant que Maxence s'intéresse au beau bâtiment en face qui ressemble à un monument antique vu le triangle au-dessus de l'entrée. C'est la banque de France.

Papi tremble de bonheur.

Entre temps, le ballon est déjà descendu et se pose tout doucement en chancelant. La porte s'ouvre, les gens sortent, Maxence et Alissa accourent vers eux.

– C'était fantastique ! crie Maxence. On a vu la tour Eiffel et la tour Montparnasse, la Seine et toutes les maisons, les parcs, et la nacelle bouge tout le temps !

– C'était bien, dit Alissa, mais je croyais qu'on survolerait Paris !

Les adultes la regardent d'un air désolé.

– Alors là, tu dois monter dans un hélicoptère. Mais il faut demander à tes parents s'ils peuvent te le payer, dit madame Lucette. Et toi, Jacques, ça t'a plu ? Tu n'es pas déçu, toi ?

– Ah non ! je n'avais pas envie de m'envoler loin de ma chère tante ! dit-il en mettant son bras autour d'elle.

– Je vous ai vus en bas, s'exclame Maxence tout joyeux. Vous étiez tout petits, vous et papi ! Comme deux enfants.

Madame Lucette sourit. Papi, lui, se sent un peu bizarre.

– Dis, papi, ce n'est pas le ballon qu'on a vu du pont, le premier jour ?

Ah ! si ! réalise-t-il.

– On peut aller jusqu'à la Seine ! s'écrie Alissa tout à coup, et elle s'élance pour y courir. Maxence la suit.

– Restez là, les enfants, dit papi. Regardez, le RER passe !

– Au fait, savez-vous, cher ancien agent de la RATP, dit madame Lucette en taquinant papi, que le RER a posé un énorme problème lors de la construction du parc ?

– Ah bon ? fait papi, sans que cela l'intéresse vraiment.

– Fallait-il le faire passer sous terre ou en aérien ? Figurez-vous que les travaux pour le passer sous terre auraient doublé le coût du parc ! Alors, on a fait d'une gêne un avantage : un joli viaduc avec des arcs décoratifs ! La modernité incorporée dans la nature.

– Une avarie peut toujours arriver. Un voyageur peut avoir un malaise, ce qui nécessite une intervention. Une personne peut se promener dans le tunnel. Et souvent, le retard est simplement dû aux voyageurs qui empêchent la fermeture des portes et qui font ainsi perdre de précieuses secondes. Tout s'accumule...

– Oui, certes, mais ils estiment qu'on ne les informe pas assez quand il y a un incident. Vous savez, quand on en connaît la raison, l'attente est plus facile à supporter.

– Nos conducteurs sont tenus d'informer les voyageurs. On leur dit : parlez, parlez ! Mais certains n'osent pas, ils sont mal à l'aise au micro. Il nous faut faire des efforts, nous en sommes conscients.

– Les gens ont le sentiment qu'ils sont transportés comme du bétail, enchaîne monsieur Toussait.

– Je sais bien, mais ces huit dernières années, la RATP a réalisé 25 % d'offre supplémentaire et le trafic a augmenté de 25 % !

Le regard qu'il pose sur son interlocuteur est à lui seul une interrogation sans réponse.

– J'ai vu qu'il y a un service sur cette ligne qui aide à l'échange des voyageurs aux heures de pointe.

– Ah oui, intervient papi, pendant quelques années c'était même généralisé à toutes les lignes. Des jeunes qui veillent au bon déroulement de la descente et de la montée...

– ... et qui poussent et entassent les voyageurs ! ajoute monsieur Toussait.

– Aux heures de pointe, nous transportons vingt mille voyageurs par heure dans chaque sens. Il y a huit cents personnes par train, dit monsieur Valentin qui s'arrête devant une porte.

Monsieur Toussait se tait, impressionné.

– Voilà, dit le monsieur, nous sommes arrivés au centre névralgique de la ligne.

– Alors, Monsieur, insiste monsieur Toussait, que faut-il faire pour satisfaire les voyageurs sur cette ligne ?

Achévé d'imprimer en août 2013
Par SoBook

Dépôt Légal : août 2013

Suivez Maxence, ce sympathique petit garçon qui se promène dans les rues de la capitale et dans son célèbre métropolitain !

Sous la plume d'Elfriede Dubort vous découvrirez Paris d'une façon inédite. Comme dans son premier roman « Maxence dans le métro », elle combine la forme romancée et le foisonnement d'un guide touristique. Maxence poursuit ses promenades, accompagné de son papi, ancien conducteur du métro. Ils font des rencontres surprenantes, des découvertes insolites. Certains personnages familiers du premier roman réapparaissent : Jacques, le jeune homme désinvolte, monsieur Toussait, madame Lucette qui n'a de cesse d'instruire et de charmer Maxence et son grand-père. D'autres apparaissent : une tante parisienne, une jeune fille rebelle à la culture...

Que vous soyez jeune ou moins jeune, touriste ou Parisien, que vous ayez lu « Maxence dans le métro » ou pas, vous serez enchanté par la suite de la promenade dans Paris avec Maxence !

Je me suis régalé de la promenade dans le métro avec Maxence et son grand-père. Aujourd'hui c'est comme si j'avais un plan de métro et de Paris gravé dans ma tête. Je m'inscris les yeux fermés pour cette nouvelle balade. (CLD)



Photo : François Insieng

Illustration de couverture : Corinne Boghossian

Elfriede Dubort, d'origine allemande, a choisi la France comme pays d'adoption et y a exercé comme professeur agrégé d'allemand. Elle a publié un roman ainsi qu'un recueil de nouvelles et de poèmes en Allemagne. « Maxence dans le métro » était son premier roman en français. « Maxence à Paris » en est la suite et a comme but de faire partager une fois encore son amour pour Paris.

Prix : 16 € TTC

ISBN 978-2-919125-29-6



9 782919 125296